

les enfants gentils et vêtus avec goût, songent moins aujourd'hui, à désertier un logis où tout respire contentement, bien-être et confort.

— C'est gain pour tous.

— Sans parler des budgets, même très modestes, qui s'équilibrent comme par enchantement.

“ Mais encore une fois, ceci entre nous : il ne faut pas que les Canadiennes croient les Suissesses moins vaillantes et moins avancées qu'elles.”

Je quittai cette femme distinguée, sans rien promettre : je n'aurais su tenir.

\* \* \*

Le lendemain, je recevais à mon hôtel des spécimens de travaux à l'aiguille et des dessins des élèves, accompagnés de notes explicatives.

Comment répondre à tant de gracieuseté ?

Au fond de ma malle, se trouvaient encore des documents scolaires canadiens et 5 à 6 livres de sucre d'érable : cœurs, paroissiens, maisonnettes, etc. ; j'en fis un petit paquet, et comme ce jour-là, j'avais à retourner près de notre école, pour y visiter un atelier de dessin appliqué à la décoration des bijoux, je me donnai le plaisir d'offrir moi-même, à notre aimable Directrice, le “ Code de l'Instruction publique ” de Paul de Cazes, et ces échantillons de travail domestique canadien.

Les douze *ménagères* de la veille en eurent leur part, et force me fut—pouvais-je refuser?— d'improviser aux deux premières classes réunies, une leçon de chose sur l'érable et ses produits.

Un des morceaux de sucre fut mis dans un bocal, et trouva sa place au *Musée scolaire*, rayon des denrées alimentaires.

J'avais à peine terminé ma causerie, qu'une des élèves me pria de demander pour l'école un demi-congé. Madame la directrice y consentit de fort bonne grâce en l'honneur des ménagères canadiennes.

Et toute cette jeunesse joyeuse et déjà réfléchie, rayonnante d'intelligence et de santé, partit pour une promenade scolaire.

#### CONCLUSIONS

1—Ce qu'il faut au peuple, c'est une instruction qui, loin de le dégoûter du travail manuel, le lui fasse aimer. Autrement, gare aux déclassés des deux sexes.

Il est à redouter qu'il se forme dans l'esprit de l'enfant, à son insu, des notions fausses sur le but et la dignité du travail ; qu'il arrive à distinguer des travaux grossiers et des travaux nobles. Aussi, convient-il de le pénétrer le plus tôt possible, de l'idée profondément morale et civilisatrice, que tout travail utile honore celui qui le fait.—Quoi de mieux, à ces fins, que les travaux manuels et ménagers correctement enseignés ?

2—Si l'on veut obtenir des parents qu'ils envoient volontiers et avec empressement leurs enfants à l'école, il faut leur faire toucher du doigt, l'utilité immédiate de l'instruction qu'on leur y donne.—Rien comme les travaux manuels et ménagers pour atteindre ce résultat.

3—Si l'on veut élever la jeunesse pour l'avenir qui l'attend, il faut produire et cultiver en elle l'énergie et le caractère ; lui inspirer le goût de l'effort ; lui apprendre à ne pas esquiver les difficultés, mais à les surmonter, et